

travail « immigrés »

I- CARACTERISTIQUES DU PROLETARIAT IMMIGRE

I- 1) Place économique

La raison essentielle de l'afflux des travailleurs immigrés dans les principaux pays impérialistes (3,5 millions en France ; 33% de la population active en Suisse ; proportions très fortes également en Allemagne, Angleterre) est d'ordre économique : dans sa lutte contre la baisse tendancielle du taux de profit, le capital a d'abord utilisé les pays coloniaux comme lieux d'investissements super-rentables, avec exploitation sur place de la main d'œuvre indigène (colonialisme classique) ; aujourd'hui, ceci est plus malaisé, surtout pour les impérialismes « secondaires » européens : l'immigration vient s'y substituer en partie, dans la mesure où elle signifie une extraction directe de valeur, sous la forme d'une force de travail dont les frais de production ont été assumés en majeure partie par les pays d'origine, et où elle permet de constituer dans les métropoles impérialistes un sous-prolétariat sur-exploité.

Les formes de cette sur-exploitation dans l'usine sont d'ailleurs des formes classiques : longue durée de la journée de travail (plus-value absolue) dans les secteurs où le prolétariat immigré est massivement présent (bâtiment, dans une moindre mesure, Métallurgie), augmentation de l'exploitation, des cadences (plus-value relative), tout ceci étant facilité par la désorganisation de ce prolétariat, les conditions de l'immigration et de sa vie sociale en France qui le livrent en quelque sorte pieds et poings liés au Capital, la division de fait qui s'instaure entre lui et le reste du prolétariat.

Comment se répartissent les immigrés ?

- * Portugais et Espagnols surtout dans le bâtiment
- * Algériens dans le bâtiment et la métallurgie
- * Africains dans la métallurgie, voire la chimie
- * Antillais dans la fonction publique RATP, PTT, Santé
- * Yougoslaves : beaucoup moins nombreux, ils sont plus dispersés et sans doute les moins intéressants (Métallurgie, professions maternelles diverses, hommes de main, etc...)

I- 2) Coordonnées politiques

Les conditions objectives d'existence sociale du prolétariat immigré (inorganisation, divisions en son sein, isolement du reste du prolétariat de France) ne permettent pas de conclure à l'impossibilité de mobilisation et d'éducation politique de ce secteur. Raisonner ainsi serait mécanique et surtout statique : en fait, il existe aujourd'hui un mouvement important et rapide de prise de conscience d'une grande partie de cette couche, dont le coup d'envoi a été donné par Mai 68 et la participation des travailleurs immigrés, à la grève générale et aux occupations. Certes, cette radicalisation s'opère suivant des rythmes très différenciés : Algériens très combattifs, Africains de plus en plus, Portugais encore timorés et même souvent jouant le rôle de briseurs de grève dans le bâtiment (cf. rôle de la PIDE, police politique portugaise, qui est insérée très fortement dans l'immigration). De plus, cette radicalisation dépend pour une bonne part, quant à ses rythmes et à son contenu politique, de l'intervention des organisations révolutionnaires. Mais il faut répéter que le phénomène existe, et qu'il tend à prendre un caractère de masse (cf. 2ème partie, notre intervention).

Autre caractéristique importante : il s'agit souvent de couches d'origine paysannes (pré-capitaliste pour l'Afrique), dont la prolétarianisation commence à peine à s'opérer. Ceci implique une lutte vigoureuse contre les traditions archaïques (rôle des anciens, divisions tribales) et contre des formes d'organisation qui s'instaurent spontanément, dans les foyers africains notamment.

Mais ceci signifie aussi que ce prolétariat n'a pas été marqué, comme la classe ouvrière française, par le stalinisme. Certes, l'emprise du stalinisme sur l'ensemble de la classe en France a des effets sur le prolétariat immigré (voir ci-dessous : les syndicats), mais il ne s'agit pas du laminage qu'elle a signifié pour la classe pendant des années. Là encore, il s'ensuit que la radicalisation actuelle peut être orientée, voire même dans certains cas dominée par les organisations révolutionnaires, à condition que la ligne de celles-ci le leur permette !

Quant aux rapports entre organisation ouvrières traditionnelles et travailleurs immigrés, elles sont les suivantes : contrairement à une croyance largement répandue, beaucoup d'immigrés, et notamment la grande majorité des éléments les plus avancés que nous connaissons, sont syndiqués ; mais les travailleurs immigrés ne se reconnaissent pas dans les syndicats, pour la bonne raison que ceux-ci, vu leurs revendications et leurs tactiques de lutte, ne défendent pas les intérêts de ces travailleurs et les transforment objectivement en force d'appoint de catégories moins défavorisées. Ceci est clair en ce qui concerne les revendications salariales en pourcentage, et l'absence ou la médiocrité de remise en cause des conditions de travail qui frappent particulièrement les immigrés.

A l'extérieur des entreprises, processus analogue : les luttes contre les conditions de vie des immigrés se situent en-dehors du cadre légaliste de la tactique du PC (grève des loyers, résistance à la police...) et ce, d'autant plus qu'elles ont lieu souvent dans des communes administrées par le PC ! A noter que le PC respecte les divisions nationales ou tribales dans les foyers.

I- 3) L'exploitation spécifique hors de l'entreprise :

Cette exploitation est souvent celle qui prend les formes les plus spectaculaires, et qui provoque la compassion de toutes sortes de bonnes âmes ! Mais l'aspect essentiel est celui-ci : le capital a besoin, pour garantir la sur-exploitation des immigrés dans l'entreprise, d'encadrer ceux-ci dans tous les aspects de leur vie sociale (répression), de les isoler du reste du prolétariat et de la population (discrimination, conditions de logement), de les diviser entre eux. Aussi, c'est l'Etat qui prend le plus souvent en charge cette exploitation spécifique, bien plus que les propriétaires de foyers privés (critiquer sur ce point le film « Etrange étranger » réalisé par des cinéastes proches des Cahiers de Mai) : Office National d'Immigration, Associations qui gèrent des foyers, Fonds d'Action Sociale, Service d'Assistance Technique qui est en fait un corps de police spécialisé dans la répression des immigrés. Ceci implique que la lutte des immigrés dans les foyers ne prend son sens que si elle vise à remettre en cause l'ensemble de ces conditions spécifiques d'exploitation, c'est-à-dire le phénomène du « colonialisme à domicile ».

Ne pas comprendre ça, cela signifie, comme le font les maoïstes par exemple, se contenter de lutter pour des chambres plus spacieuses et des douches plus nombreuses, et quel que soit le verbiage révolutionnaire qui entoure leur pratique politique, sombrer dans le réformisme le plus plat. Il ne s'agit pas de croire que toute lutte dans un foyer doit démarrer sur des revendications mettant concrètement et globalement en cause les conditions de l'immigration, mais toute notre pratique dans ces luttes doit viser à cela, par les formes de lutte, l'organisation de la lutte, ses thèmes et l'éducation politique que nous devons distiller à travers elle.

I- 4) Place dans la lutte anti-impérialiste :

Dire que l'exploitation impérialiste prend de plus en plus la forme de l'immigration, c'est dire que l'intervention chez les travailleurs immigrés a une place importante dans une pratique anti-impérialiste conséquente. Mais là encore, défions-nous de tout raisonnement mécaniste :

certains, qu'ils soient maoïstes ou qu'ils se réclament de groupes révolutionnaires des pays d'origine, se contentent de former certains immigrés dans la seule perspective du « retour au pays ». Nous pensons que cette conception relève d'un internationalisme abstrait ; certes, le prolétariat immigré a un rôle décisif à jouer dans la lutte des classes dans ses pays d'origine, et nous en tenons compte dans notre travail d'éducation politique, mais nous pensons que lui faire jouer un rôle dans la lutte anti-impérialiste et le former politiquement passe avant tout par l'insertion de ce prolétariat dans la lutte des classes dans les métropoles impérialistes.

* * * * *

* *